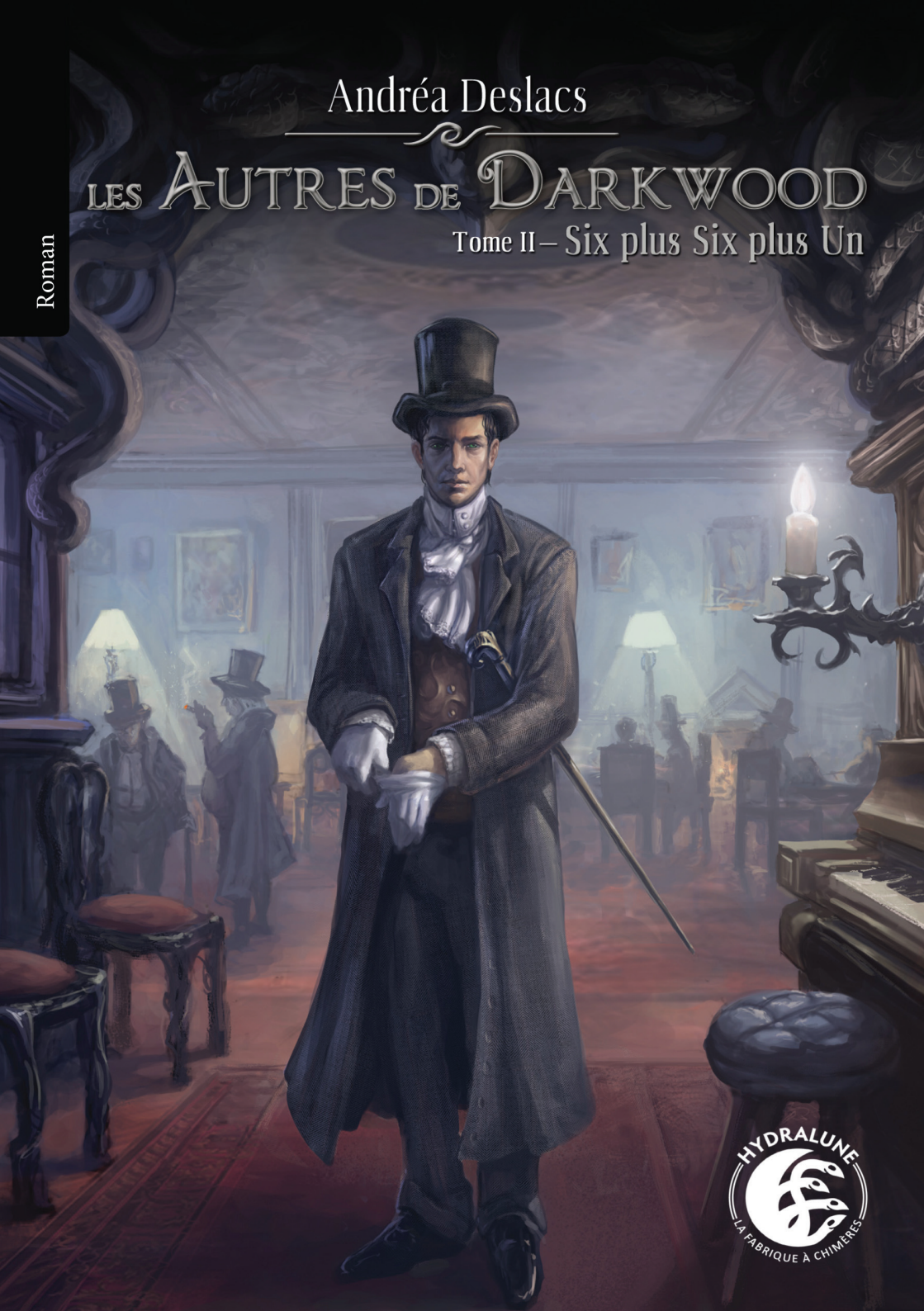
Roman

Andréa Deslacs

Les Autres de Darkwood

Tome II – Six plus Six plus Un



HYDRALUNE
LA FABRIQUE À CHIMÈRES

Andréa Deslacs

Six plus Six plus Un

EXTRAIT

Les Autres de Darkwood

Tome 2

(Second arc de Heaven Forest)

Hydralune,
la Fabrique à Chimères

Vous êtes-vous éloigné trop longtemps des méandres
de Heaven Forest, étranger ?
Retrouvez les personnages de Dakrwood sur le site :
andreadeslacsfantasy.com
à la page des clans
avec le code :
6+6+1=Another

Six plus Six plus Un
Les Autres de Darkwood – Tome 2
Heaven Forest – Tome 5
© Andréa Deslacs

EXTRAIT
Hydralune, la Fabrique à Chimères
2, rue Horace Bertin
13005 Marseille

Aux Hydres de la Fabrique à Chimères,
Aux Bahamutiens du Val d'Éther,
Aux Grenouilles de la Mare,
À toutes ces voix qui murmurent dans ma tête,
et à toutes celles m'aident explorer cette ville et cette vie.
Merci.

Samedi après-midi

CHAPITRE 1
Will

Cinnamon ferma les paupières et inspira profondément. Will guetta ses réactions. Elle souffla dans un acte de parfait contrôle d'elle-même. Quand elle rouvrit ses yeux violets, elle n'avait lâché aucun hurlement agressif ni ne s'était jetée à la gorge du premier sylvestre à proximité.

Willow lisait sur les mines affligées de ses soldats que l'échec et le déshonneur emprisonnaient déjà leurs cœurs. Les reproches cinglants de Cinnamon n'auraient rendu que plus inefficaces ces hommes qui portaient en eux le sentiment d'avoir failli à leur mission. Les six gardes du corps ayant escorté Kaya à son cours de harpe n'avaient pas suffi à repousser l'ennemi. Les survivants à la bataille avaient été détachés et soignés et ils erraient comme des âmes en peine dans les différentes pièces de la demeure, se demandant comment on en était arrivés là…

L'état de la maison d'Harmony était triste à voir. Les traces de lutte seraient difficiles à effacer. Et il faudrait sans doute attendre la nuit pour sortir les cadavres. La mort de la musicienne, égorgée sauvagement après avoir été cagoulée d'un lambeau de rideau, nécessiterait une évacuation discrète. Ils feraient courir la rumeur d'une grande tournée à l'étranger décidée précipitamment suite au caprice d'un riche mélomane états-unien.

Nous avons bien fait de ne pas venir en nombre, ça aurait inquiété le voisinage.

Ils étaient arrivés trop tard. L'absence prolongée de Kaya et de ses accompagnateurs les avait étonnés. L'impossibilité de joindre par téléphone Harmony avait fait monter leur inquiétude d'un cran. Assez pour que Willow et Cinnamon se déplacent de concert avec une solide équipe de soldats formés aux arcanes : trois sylvestres

et un trio d'elfes noirs pour maintenir l'équilibre. Melchior, le meilleur de leurs espions, les avait quittés avant même qu'ils rentrent dans la maison. Il était parti enquêter dans les environs. Personne n'avait revu la calèche de Kaya. Ils savaient que Madison, qui souffrait d'une méchante sciatique pour la fin de sa grossesse, avait profité du véhicule pour se rendre chez une rebouteuse pendant le cours de harpe de Kaya. Mais là encore, ils n'avaient plus aucune nouvelle de la jeune elfe enceinte ni du cocher ou du garde affecté à la surveillance de la calèche. Will comprenait la vive inquiétude de Melchior pour sa femme et leur futur enfant. D'autant que ce qu'ils avaient découvert dans la demeure bourgeoise dépassait leurs pires craintes.

— Aucun signe de combat au second étage, leur apprit l'un de leurs subalternes.

— Bien, conclut Cinnamon sans élever la voix. Alors, tout s'est fini au sous-sol dans la cuisine, vu les traces de lutte. Il faudrait une oleïndine pour analyser les auras rémanentes et comprendre ce qui s'est passé.

Will se contenta de hocher la tête. Il avait déjà appelé la maison : à la fois pour mettre en alerte le clan afin d'éviter une attaque sur leur quartier général pendant leur absence, et également pour quérir la venue d'une liseuse de flux.

— Kaya s'est enfuie, voilà ce que dira la médium, dit-il avec douceur à la matriarche.

— Mais alors, où est donc passée cette foutue métisse ? rétorqua Cinnamon en plaquant ses mains sur ses hanches, le défiant de la convaincre.

Will n'accepta pas le rapport de force et refusa de fixer sa compagne. Son œil se balada plutôt sur le mobilier renversé et le parquet maltraité par des sorts d'eau.

— Le Léviathan.

Une évidence. «Anyssa Lossedge» avait même signalé la nymphe qu'ils avaient libérée de ses entraves dans le hall

d'entrée. Cyan n'avait pas cherché à couvrir son acte de guerre. Il avait carrément lancé sa maîtresse à l'attaque de l'Ange des elfes.

— Le Léviathan, oui, cracha Cinnamon.

Les postillons atteignirent Will. Sa longue oreille non coupée frémit, mais il ne la baissa pas. Pas plus qu'il ne regarda en direction de la matriarche. Elle se tenait tout contre lui. Il sentait sa fureur contenue. Il entendait le râpeux et l'agressivité de sa voix. Elle haletait légèrement tant elle faisait un effort pour se contenir.

— Et donc, mathètès Aspen ? continua-t-elle. Que faisons-nous ?

Un tic agacé agita la joue de Will, il claqua des doigts. Comme si lui-même n'était pas tendu par la tournure de la situation et qu'il n'en mesurait pas les conséquences !

— Tes elfes noirs surveillent le port, pourtant, ils n'ont rien signalé, rétorqua-t-il.

— Ne rejette pas les erreurs de tes subalternes sur les miens ! tempêta-t-elle.

Voilà. Il valait peut-être mieux qu'elle explose. Qu'elle crache son venin sur lui. Elle ne reconnaîtrait jamais à haute voix à quel point elle était inquiète pour Kaya. Il pouvait lui offrir un exutoire, le temps qu'elle se calme. Cinnamon deviendrait alors un outil plus déterminé et affûté entre ses mains. Une arme qui saignerait les membres du Léviathan encore plus sûrement qu'un triple hameçon massacrait la bouche d'un poisson.

— Dis-leur que tu exiges qu'ils repèrent sur l'heure Cyan et Anyssa, commanda-t-il. Cyan ne laissera jamais Kaya loin de lui. Tu sais très bien ce qu'il lui veut.

— Et toi, feula-t-elle, tu n'ignores pas ce qu'il se passera quand il aura fini la cérémonie de marquage !

Encore une fois, il fuit son regard mauve. Un nouveau spasme contracta la joue de Will. Il se rendit compte qu'il se frottait le

pouce contre l'index de façon compulsive. Il sentit aussi les pointes de ses oreilles s'abaisser, alors, il les redressa d'un coup, les étirant au maximum, puis il releva le menton.

Il était le mathètès Willow Aspen. Il connaissait ses devoirs envers son peuple. Il savait où le mènerait l'échec.

Une respiration contrite dans son dos brisa leur confrontation. Il se retourna. La course n'était pas responsable de l'essoufflement de Melchior. L'appréhension, plutôt.

Le jeune quadragénaire arborait ce visage lisse et fin des elfes noirs de la maison de Cinnamon, cependant, nul besoin d'un front ridé pour trahir sa tension et sa crispation. Sa lèvre tremblait. Sous le rebord bas de sa casquette, son regard vert passait de droite à gauche, empreint d'inquiétude. Son veston assorti à son pantalon à rayures semblait trop petit tant il peinait à respirer à pleins poumons. Ses poings pendaient serrés au bas des manches longues de sa chemise.

Encore des mauvaises nouvelles…

Crispé, Will invita Melchior à s'expliquer.

— Matriarche, Mathètès ? J'ai localisé les elfes de la calèche.

Un tic agita une fois de plus la joue de Willow.

— Il me faudrait des bras pour les évacuer de là où on les a *compactés…*

Cinnamon claqua sa langue contre son palais.

Un sort funeste, comme je le pensais…

— Et Madison ? se permit Will.

Il est tendu, mais pas désespéré. Elle a peut-être survécu. Seulement, serait-il revenu sans elle ?

— Je ne sais pas où elle est ! lâcha Melchior en montant dans un aigu qu'ils ne connaissaient pas au jeune espion.

— Alors, elle doit être avec Kaya, conclut Willow avec un ton serein destiné au jeune elfe. On retrouve l'une, on retrouve l'autre. Et elles se protégeront mutuellement. Voilà la seule note positive dans toute cette histoire.

Il posa une main chaleureuse sur l'épaule de Melchior. L'espion le croyait-il ? L'elfe noir portait en lui cette jeunesse et cet amour qui pouvaient lui faire embrasser l'espoir, quand bien même tout paraissait perdu.

Melchior hocha la tête. Will trouva plus prudent de ne pas réclamer de précisions supplémentaires. Il héla deux de ses gardes et leur envoya l'espion. Le jeune homme n'osa pas les quitter sans que sa matriarche ne marque son propre accord d'un mouvement du menton. Ils le regardèrent expliquer sa macabre découverte aux autres. Will se détourna d'eux et plongea ses yeux bleus dans ceux de Cinnamon.

— On va les retrouver et les ramener à la maison. Je te le promets.

Elle lâcha un reniflement critique.

— Je t'avoue que s'il fallait juste remettre la main sur ta blancasse, je ne serais guère enthousiaste, mais Melchior est un fils de ma maison et il tient à son épouse…

— Parents à moins de quarante ans, ils ont la bénédiction de Dieu sur eux, et j'ai toujours apprécié chez Melchior son goût en matière de femmes.

Son rire court ne parvint pas à la détendre. Au contraire, elle haussa les épaules et leva les yeux vers les cieux pour les prendre à témoin de ce qu'elle subissait au quotidien à ses côtés. Elle lança :

— Tu as toujours été un beau parleur, Will. C'est uniquement ainsi que tu fais manger toute notre espèce dans ta main. Seulement, ça ne marche pas avec moi. Je te connais. Trop bien. Tu as de la chance que je sais que tu as le vice chevillé au corps, l'elfe blond, sinon, je ne te jugerais pas apte à tenir ta parole.

Sans lui accorder plus d'attention, elle se mit en marche. Un des elfes partis avec Melchior reparut et désigna l'extérieur à la matriarche. Sans doute pour lui indiquer qu'ils avaient transporté les morts dans les véhicules stationnés devant l'entrée. Cinnamon hocha la tête et poussa quelques gueulantes pour rassembler leurs

hommes et sonner le départ de ceux qui n'étaient pas assujettis au nettoyage des lieux.

Will serra les poings, écrasant son pouce sur son index avant de les séparer dans un inutile claquement vide.

Tu verras, Cinnamon, je ramènerai la petite à la maison. Tu verras. J'ai tout donné et tout commis pour faire de Kaya l'Ange qu'elle est. Ce n'est pas pour que quelqu'un se l'approprie et ruine vingt-trois ans d'efforts, de compromis et de renoncement !

Sa détermination revenue, il dédia à ses hommes un regard calme et volontaire. Il devait les tirer de leur culpabilité stérile.

— Nous allons retrouver notre Ange et la libérer, leur promit-il. Reprenez courage, elfes ! Kaya saura résister et nous attendre. Elle a été bien élevée et elle est qui elle est. Ayez confiance en elle, en vous. Allez !

CHAPITRE 2
Arawyn

Le valet ouvrit la portière d'Arawyn. Dans les circonstances particulières de cette journée d'enterrement, le jeune homme avait jugé plus adapté d'emprunter à son père son chauffeur que de conduire lui-même. S'il avait dû raccompagner un hôte ou un membre de la famille Highpool, Arawyn aurait ainsi pu se consacrer à la conversation sans se soucier de la route. Au final, la précaution n'avait pas servi, mais elle avait rappelé le statut de leur noble lignée.

Arawyn déployait sa haute silhouette hors du véhicule, quand un corbeau se posa sur le toit et croassa de façon insolente. Le regard fixe et vert d'Arawyn ne l'effraya pas. Le fils du comte lui refusa toute attention supplémentaire et se détourna. Il lissa par habitude le tissu de ses habits avant de se mettre en route. Il était vêtu d'un costume noir à la coupe parfaite dont il appréciait le grain soyeux. Il grimpa les marches du manoir familial pour passer dans le hall d'entrée. Le majordome le débarrassa aussitôt de son haut-de-forme et de son manteau.

— Aldric est-il rentré ? se renseigna-t-il.

— Non, Monsieur, votre frère n'est pas encore revenu.

Arawyn retint un juron devant le serviteur et s'abstint d'un commentaire cinglant sur le fait que leur père serait furieux quand il apprendrait que le cadet de la famille avait commis une nouvelle faute inexcusable. Qu'Aldric découche avec une femme frivole pouvait passer, mais qu'il oubliât d'assister aux funérailles du beau-frère de sa future fiancée était impardonnable. Arawyn hocha simplement la tête, signe que chacun pouvait interpréter à sa convenance. Les domestiques connaissaient bien les enfants d'Alwaid ; le valet devait se douter qu'Arawyn avait offert ce

matin une excuse crédible aux Highpool pour justifier l'absence de son cadet. Il en inventerait une tout aussi convaincante quand il assisterait, tout à l'heure, au banquet funèbre organisé chez Hayden.

— L'herbe du cimetière a maculé le bas de mon pantalon, signala-t-il à l'adresse du serviteur. Je me change et je repars. Rien de spécial pendant mon absence ?

— Non. Madame votre belle-mère est partie faire quelques courses…

Et écumer le portefeuille laissé par Père pendant son séjour à Glasbow afin de pleurnicher sur le vide sidéral de sa cassette quand il sera rentré. Pourquoi s'étonner de l'hédonisme et du penchant d'Aldric pour les batteuses de cils aux poitrines généreuses et au cerveau de bécasse quand Père s'est remarié à une séductrice plus jeune que moi…

— Madame a signalé son intention de passer chez le bijoutier Goldring, puis chez son parfumeur.

Le comte d'Alwaid avait-il voulu finir ses vieux jours avec une beauté – certes dépensière, mais dont il savait contrôler l'avidité – après trente ans de vie maritale plus stricte avec celle que les domestiques de la maison évoquaient toujours craintivement sous le surnom de la « Fer de Lance » ?

Comme le serpent le plus dangereux de Meric du Sud. Et comme la pointe des armes de ces maudits Saints ! Mère, vous étiez dure, il est vrai, mais vous me manquez…

— Quant à Mademoiselle Triss, elle nous a interdit la salle de bal, car elle dit avoir reçu, de Monsieur le Comte, la mission d'en réviser l'éclairage.

— Janet est ici ?

Un sourire franc illumina son visage. À peine le domestique eut-il confirmé la présence de la fille du meilleur ingénieur de la *Heaven Thunder Electricity* qu'Arawyn s'élançait en direction de la salle de réception. Nul ne le suivit dans l'enfilade des corridors, même s'il salua au passage le personnel de maison qui

lui rendit son bonjour. Il ouvrit en grand les portes en bois sculpté. Surpris, il se retrouva seul dans l'immense pièce au parquet ciré. Il jeta un œil à droite et à gauche. Personne. Seuls des miroirs d'un côté et de hautes fenêtres de l'autre se succédaient entre les colonnades d'arcs-boutants. Ces derniers s'entrecroisaient à plus de dix-huit pieds au-dessus de son crâne.

— Janet ? appela-t-il.

Ce ne fut qu'au sifflement de son pistolet thermique qu'il leva le nez. Il la découvrit dans l'ombre de l'un des lustres géants. Elle souleva la visière de son masque à souder ; une mauvaise idée, car elle se tenait tête en bas et que cela lui obstrua la vue.

— Arawyn ! s'enthousiasma-t-elle en tentant de se débarrasser de son casque.

La sangle derrière son crâne résistait à ses efforts. L'attache s'était entremêlée avec ses longs cheveux roux. Ces derniers dansèrent vers le sol comme une grande flamme folle, comme elle s'agitait.

— Arrête, tu vas tomber !

Elle avait négligé de s'assurer grâce à une solide corde, alors qu'elle travaillait sur les lustres de la pièce. Tandis qu'elle se tortillait, l'une de ses bottes noires se décolla du plafond. Arawyn se précipita. Le second pied de la jeune fille perdit à son tour toute adhérence. Elle cria en chutant. Il la réceptionna entre ses bras, mais il ne s'était pas attendu à la brutalité du contrecoup. Si Janet ne pesait guère plus qu'une crevette, briser une chute d'aussi haut expliquait sans mal les douleurs des avant-bras de son sauveur.

— Arawyn ! sourit-elle en lui enlaçant le cou avec l'intention probable de l'embrasser.

Il recula la tête avant qu'elle ne l'éborgne de son casque de soudure vrillé au-dessus de son front. Cela lui permit de voir un objet sombre cascader entre les décorations du lustre en cristal. Ça fonçait vers lui. Trop vite. Bien trop vite pour qu'il comprenne que les pendulaires n'avaient retenu que quelques secondes le

pistolet de Janet. Toujours trop vite pour qu'il réalise qu'il allait se le prendre en pleine figure. Il beugla sous le choc et manqua de lâcher la jeune fille. Elle-même cria, d'une part parce qu'elle penchait de nouveau dans le vide, et de l'autre parce qu'elle avait saisi ce qui venait de se passer.

— Je suis désolée, Arawyn ! Vraiment !

Elle finit par s'extraire de ses bras et par se redresser. Retrouvant la liberté de ses mains, il massa son visage endolori.

— Je suis marqué ? paniqua-t-il. J'ai une plaie ou un coquart ? Je dois aller à des funérailles, je ne peux pas être défiguré !

— Je ne sais pas. Retire tes mains. Voyons… Non, rien, vous avez les écailles solides, mon Seigneur.

Elle lui adressa un sourire espiègle qui se mariait bien avec ses dix-sept printemps. Comme la pulsion dans sa joue s'atténuait déjà, Arawyn lui rendit son expression amusée et détailla sa pupille préférée.

Janet arborait un chemisier blanc joliment entrouvert sur les derniers boutons du haut, car elle se plaignait souvent qu'il l'étouffait quand elle respirait profondément lors de son travail. Elle ne portait d'ailleurs pas de corset, elle n'en avait pas besoin avec sa silhouette à rendre jalouse plus d'une jeune noble. Elle restait en effet désespérément féminine malgré son absence de bijoux, de soins apportés à sa grande tignasse rousse et son choix d'une dégaine masculine. Son pantalon des Zindes était assez bouffant pour ne pas être trop provocant. Il ne dévoilait pas ses jambes, car de grosses chaussettes en laine blanche en partaient pour se perdre dans des bottes qui, pour une fois, n'avait pas maculé le sol de traces de boue. En guise de ceinture, elle avait la taille enroulée dans des câbles électriques de couleurs diverses. Pour parachever son improbable tenue, elle portait, sanglée au mollet gauche, une trousse qui abritait une batterie de clefs à pipe de tout format. Ainsi que deux holsters qui contenaient ses trésors. Elle rengaina d'ailleurs son pistolet thermique, dernière innovation en date de la *Thunder.* Dans l'étui à son dos, un

immense outil métallique multifonction dépassait en hauteur les cinq pieds un quart de l'adolescente aux grands yeux bleus innocents. L'objet tenait du marteau, de la hachette, du pied-de-biche et d'Arawyn ne savait quoi encore, mais il était heureux de ne pas s'être ramassé le complexe bâton en pleine figure !

— Et vous, mademoiselle Triss, vous avez la tête aussi vide que celle de mon frère, la gourmanda-t-il. Se suspendre ainsi…

— J'avais tout mon équilibre jusqu'à ce que ta venue me déconcentre !

— Et si l'on vous avait vue marcher au plafond, comme si la gravité ne sévissait pas sur ce monde ?

— On aurait cru à une nouvelle invention de ce siècle fou, se défaussa la jeune ingénieure. Et puis, j'avais ordonné que nul ne me dérange. Votre père donne une réception dans une semaine, il la veut brillante et illuminée de mille feux ! La petite salamandre que je suis ne peut que s'incliner face aux désirs flamboyants de celui qui emploie toute sa famille.

La facétieuse gamine tira un sourire à Arawyn. Elle était bien l'une des seules à y parvenir. L'unique de cette maison à partager comme lui un sang brouillon. À part si on prêtait quelque talent de couleuvre à Aldric pour paresser au soleil et vivre des jours heureux, même entre deux plongées dans des nids d'ennuis et les mains de vipères.

Le noble ébouriffa d'un geste tendre la chevelure rousse de jeune fille, dont nul autre que lui ne voyait l'aura bleu intense qui la nimbait et ne savait que ses manches cachaient de fines écailles écarlates. La lignée des Triss savait-elle qu'elle abritait en son sein des salamandres à manaschiste ? Et que la dernière-née et surdouée de la famille ne bénéficiait pas sans raison d'une bourse d'études de la part d'Arawyn d'Alwaid, son mécène et protecteur bienveillant ?

Mère et Janet sont les seules qui ont vu mes écailles.

Sa mère, parce qu'elle était de sa race, et qu'il l'avait entretenue, paniqué, quand sa peau avait commencé à se modifier.

Janet, parce qu'elle avait perçu sa véritable nature dès leur première rencontre, à un âge où elle traînait déjà dans les pattes de son père sur un chantier de la *Thunder*. La gamine lui avait naïvement demandé de quelle couleur il était devant un parterre d'adultes qui ne voyaient pas de quoi elle parlait. Arawyn avait voulu recadrer l'enfant dès qu'il avait réussi à l'isoler. Et c'était sans doute là qu'il avait craqué pour cette gamine espiègle et inventive qu'il considérait davantage comme sa petite sœur que ce frère cadet et sans don que ses parents lui avaient donné.

— Hé ho ? Arawyn ! Ah, tu réagis enfin ! Tu rêvais les yeux ouverts. J'ai cru que mon chalumeau t'avait causé une commotion cérébrale… Je ne savais pas que tu étais de retour de Glasbow ! Alors, ce n'était pas trop dur là-bas ? Tu *l'*as trouvé ?

— S'éloigner du cratère est toujours un étouffement. Cela donne l'impression d'avoir l'âme et le corps anesthésiés, de respirer à souffle court, avec l'esprit ralenti et les articulations roides. En revanche, revenir en Heaven Forest, c'est renaître. Tous mes sens se réveillent, et je sais que je retrouve mes racines. Même si je reste incomplet. Même si, ici ou là-bas, je ne l'ai toujours pas trouvé.

Il se tut, étouffant le grelot d'émotion de sa dernière phrase.

— C'est peut-être moi, alors, ton mathètès ? lui proposa Janet.

Elle prit la pose, une main sur le rebord de sa visière, l'autre passée dans son dos pour saisir sa masse d'arme. Mais entre son regard faussement sérieux, ses lèvres qui esquissaient un baiser et son déhanché exagéré, elle tenait davantage de l'actrice de cabaret que d'une puissante disciple. Il éclata de rire et l'attrapa par les épaules pour la ramener tout contre lui. Avec leur différence de taille, elle lui arrivait à peine à la poitrine. Il passa ses doigts dans sa tignasse rousse, quitte à se les coincer dans les nœuds de cette folle chevelure.

— Une salamandre est un amphibien, et non un reptile, lui rappela-t-il en gardant un ton bienveillant. Et si tu n'as pas ton pareil pour créer un arc électrique avec tes outils, je n'ai jamais

encore vu la foudre jaillir de ta main. J'aurais bien aimé t'avoir pour première servante et disciple, mais ce n'est pas le cas. Je suis seul. Je me dois donc de rester le plus discret possible en attendant de trouver celui qui me secondera, sans même que nous ayons à échanger un mot ou un regard.

Une quête vaine depuis quinze ans. Il s'était même lancé seul à la conquête de totems dans l'espoir d'améliorer ses perceptions ou sa mémoire. À part avoir frôlé la mort, il n'avait tiré de l'expérience que le sentiment que, sans un mathètès à ses côtés, sa prochaine chasse en Another lui serait fatale. Nul n'avait retenu son attention parmi les membres de son peuple. Il les fréquentait peu, à vrai dire. Il avait un assez bon crochet du droit pour remettre en place les jeunes mâles qui confondaient *circonspect* avec *pusillanime*. Quant aux vieux vers, ils appréciaient chez lui le respect qu'il leur manifestait et jugeaient sage sa grande retenue. Arawyn les soupçonnait plutôt de se féliciter de son manque d'intérêt pour leurs petites affaires et leurs commerces parfois en marge de la légalité. Les reptiles de Heaven Forest se fondaient avec facilité dans le paysage ; ils infiltraient les plus grandes maisons et entreprises. Au final, comme leur Ange, ils n'avaient guère envie de s'exposer en première ligne ou de prendre les armes contre les Saints. Son mathètès ne se trouvait pas parmi eux. Et en dehors…

L'autre jour, cette sensation étrange chez les Highpool… Mais franchement, j'étais prêt à étouffer, et non à ressentir un lien fort et chaleureux se tisser avec qui que ce soit…

— Ah, te voilà reparti dans tes pensées ! Comme quoi, l'unique fille, que tu enlaces sans trembler à l'idée qu'elle enfourne son nez entre tes couches d'habit pour tomber sur tes écailles noires, ne t'intéresse pas du tout. Pauvre de moi… Et toi, Arawyn, ce n'est pas demain la veille que tu vas te marier ! T'es toujours bien habillé, mais là, j'avoue que tu es encore plus élégant que d'habitude ! Tu allais à un rendez-vous amoureux, avant de passer le bonjour à la misérable employée en ingénierie que je suis ?

Les propos lui mirent curieusement en tête le joli profil de Lisbeth Highpool Other. Une femme qui, comme Mère, semblait dure, acérée et vive d'esprit, mais se révélait sensible, une fois sa carapace écartée.

— J'étais en partance pour un enterrement.

— Oh, un autre type de fête, dans ce cas ! Sont-ils d'origine eirlandaise, au moins ? Comme ça, il y aura de l'alcool et des chansons ! Je t'accompagnerais bien, mais je suppose que je ferais décalée, hein ? Ah ! Mais regardez comme il me sourit sans me détromper ! Foutu seigneur angélique qui ne me mérite pas ! Bon, alors, je vais plutôt m'occuper de faire étinceler de mille feux les luminaires de la salle de bal de monsieur votre père ! J'ai bricolé un truc avec des minuteurs, des ampoules peintes et des commutateurs de fous qui feront qu'on parlera de sa soirée dans toutes les nobles chaumières de Darkwood pendant des mois !

— Cela fait peur, lâcha Arawyn avec une grimace et un sourcil dressé.

La jeune fille rousse aux goûts esthétiques douteux rabattit son masque à souder sur son visage, et son aura bleutée brillait tout feu toute flamme d'excitation.

— Au sujet de trucs qui font trembler, on a fini les plans que tu nous as commandés, mais comme j'ignorais que je te verrais aujourd'hui, mon père a laissé l'enveloppe à ton club. Pense à passer les prendre. Allez, maintenant, file. J'ai du boulot, et toi, ton travail de noble à faire en mangeant de petits fours et en prononçant des civilités à s'endormir debout !

Elle dégaina son pistolet et appuya sur la détente pour générer une puissante onde de chaleur.

— À moi le plafond, le boîtier de commande des lustres et le réseau électrique à manaschiste de la salle !

Et ses bottes partirent à l'attaque du mur sur leur droite dans un grand cri de guerre.

À SUIVRE !

Hydralune,
c’est aussi :

Le Seigneur sans royaume
Les Chroniques de Garandhay (TOME 1)
d'Audrey Aragnou

EXTRAIT : « — Miaou !

L'historienne leva la tête. Le Chat la dévisageait de ses grands yeux vairons. L'animal bondit sur le cahier où elle rédigeait ses notes et, agacée, elle le repoussa légèrement en lui donnant une tape.

— Que fais-tu ? dit le félin, en se frottant contre elle.

— J'écris l'histoire.

— Et de quoi parle-t-elle ?

— D'un auteur qui essaie de terminer un conte qu'il a commencé pendant son enfance, d'une sœur qui est inquiète pour son frère et qui est prête à tout pour lui, même à traverser les miroirs. D'hommes qui se battent parce que la peur monte dans leurs ventres et leurs esprits pendant que la neige tombe sur le monde et refroidit les âmes. Ce sont les Chroniques de Garandhay.

— C'est intéressant, dit le Chat qui se roula sur le cahier de l'historienne. Et ton récit, il se finit bien ? demanda l'animal en cherchant de nouvelles caresses.

La jeune femme ne répondit pas. Elle regardait fixement le mur en face d'elle. Le félin tourna la tête dans la même direction. Une sombre tache apparaissait progressivement sur les pierres. On devinait deux êtres, un homme dont la cape bougeait souplement, et un pingouin.

— Et cela, qu'est-ce ? s'enquit le compagnon griffu.

L'historienne se retourna vers son compagnon, et pour la première fois, elle caressa le crâne de la bête, non pas tant comme un geste d'affection que pour se réconforter elle-même. Soudain, la température baissa dans la pièce. Elle frissonna.

— Qu'est-ce que c'est cette tache noire ? insista le félin.

— C'est l'ombre au tableau, dit la chroniqueuse.

Ils se regardèrent tous les deux sans bouger pendant que la glace se formait sur les murs autour d'eux. »

Nuit de cendres
Le soleil des hommes (TOME 1)
de Julie Limoges

Sale temps sur le monde.

Dans la nuit perpétuelle et sous la pluie, la guerre s'apprête à s'abattre une fois encore sur les terres exsangues du royaume des Hommes. Acculés par des hordes décharnées au sud, les Humains doivent à présent faire face aux armées multines prêtes à déferler par le nord.

Non loin de ce nouveau front, Akhyla et son groupe de mercenaires effectuent une mission délicate dans une auberge isolée. Une mission qui prend des allures de piège lorsqu'ils sont abordés par un guerrier aussi curieux que menaçant, puis attaqués par des soudards. Dans la mêlée générale qui s'ensuit, ils parviennent à s'emparer de leur objectif, un vulgaire orbe, avant de fuir pour sauver leur peau.

Réfugiés dans une bourgade voisine avec l'objet dérobé, ils sont loin de se douter que tous les yeux viennent de se braquer sur eux.

*

EXTRAIT : « Il ne les entendit pas plus tomber qu'il ne les vit rouler jusqu'à ses pieds. En revanche, il les sentit dès qu'elles finirent leur course contre sa cuisse. Sphériques, noires, faites main ; de belles pièces !

Les deux grenades siégeaient entre ses jambes.

Il les regarda, stupéfait. Tout semblait se dérouler dans une infinie lenteur, comme dans un rêve : les bouts de verre qui pleuvaient autour de lui, le bois qui sautait sous les balles, les vapeurs d'alcool qui se dégageaient des fûts éventrés, son envie pressante de pisser et les deux bombes qui allaient bientôt lui emmener la moitié du bas-ventre. »

Kerys
Ceux du mercure (TOME 1)
de Catherine Loiseau

Automne 1890

Sainte-Victoire, la capitale de Kerys connaît une paix relative : les brigades du mercure veillent au grain et contiennent les attaques d'Abominations, ainsi que les failles par lesquelles ces féroces créatures apparaissent. Mais cette fragile quiétude vole en éclat quand une bombe explose au cœur de la ville. Le capitaine Honoré Rocheclaire doit faire la lumière sur cet incident. Mais rapidement, l'affaire prend des ramifications inattendues qui pourraient bien chambouler tout ce que les brigades du mercure tenaient pour acquis…

*

EXTRAIT : « Honoré fit signe à ses lieutenants.

— Formez les équipes et armez tout le monde.

Les troupes obéirent avec célérité et dans un calme relatif. Malgré tout, le capitaine savait à quoi ils pensaient. Pourquoi cette faille s'était-elle ouverte sans prévenir ? Pourquoi ici, à la caserne ? Tous se souvenaient des pertes atroces que les mercuriens avaient subies la dernière fois qu'une faille s'était ouverte entre leurs murs. Voilà pourquoi Honoré devait plus que tout leur donner courage.

— Qu'est-ce que vous me conseillez comme armement très lourd ?

— Ceci, répondit la Gâchette en désignant un fusil de calibre impressionnant. »

La Déferlante

d'Iphégore Ossenoire

La paix est révolue.

Après une défaite cuisante en haute mer, le royaume de Vorme subit l'invasion du Souquenille. Le peuple ne sait comment réagir. Le Grand Amiral dépêche des aventuriers au-delà du front, les armées ducales peinent à contenir l'ennemi, des héros sortent de leur retraite pour montrer la voie à qui veut bien les suivre. L'injustice qui s'abat chagrine des dieux confrontés à leur impuissance tandis que les dragons, maîtres absolus et invisibles, se refusent à agir. Le Souquenille impose un choix moral qui fait voler la société en éclats. Que restera-t-il une fois le printemps venu ?

*

EXTRAIT : « Luéos le Juste se baignait dans son lac. L'esprit allégé par la proximité de la nature, le dieu se laissa couler jusqu'à ce que la ligne d'eau atteigne la base de son nez. Alors, il expira, et une série de bulles jaillit à la surface, juste devant ses yeux, pour son plus grand et simple plaisir. Comme il le disait souvent, on répond le mieux aux tracas de l'existence en s'émerveillant tel un enfant devant la beauté du monde qui nous entoure. C'est en libérant ainsi ses pensées que les solutions les plus sages s'imposent. Il se remit donc à buller.

Si on leur avait demandé d'éviter que l'Homme ne fasse l'âne, ils l'auraient empêché de penser. Oh, certes, un dieu pouvait se montrer, danser, bêler, même ! Luéos, le divin mouton ! Justice, honneur, fierté ? Bêhêhêhêhê !

— Tu pourrais tenir tes anges, Luéos ! s'indigna Felgrina. Ils s'entraînent si durement qu'ils se seraient attendus à ce que je m'écarte de leur passage. Moi ! M'écarter ? T'en rends-tu compte ?

— Oh, oui. Ils sont ainsi à l'éveil du Mal, lorsqu'ils le sentent sur le point de s'étendre. On n'y peut rien faire. »

La Fièvre de l'or rouge
Récit d'Un Autre monde
d'Andréa Deslacs

Blood Mosquito ?

Sa gare aérienne est le terminus du train à hélices. C'est ici que descendent ceux dont le sang bouillonne déjà à l'évocation de l'or rouge et de la richesse. La fébrilité des mineurs n'a d'égal que la brillance de leur regard et la touffeur de la forêt des Seven Mountains. Que ce soit celle des jauges des revolvers ou celle du sang des mineurs, le précieux minerai va faire monter la pression dans ces montagnes où pullulent les moustiques et les indigènes aux corps de métal.

Le frère du biologiste Alistair ne donne plus signe de vie, tandis qu'il devait participer à l'exploration d'une mine prometteuse. Se précipiter seul dans la forêt pour enquêter n'est sans doute pas la situation la plus indiquée. À qui faire confiance pour l'accompagner ?

*

EXTRAIT : « Alistair avait chaud et son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine. Dans la chambre à côté, on s'envoyait en l'air. Il n'accordait pourtant aucune attention aux râles de son voisin ni aux cris de sa catin. Sa respiration était difficile et ses paumes transpirantes pour une raison autre qu'une quelconque excitation. Il essuya les mains sur son pantalon de tweed et tenta de repousser les mèches châtaines qui s'étaient retrouvées collées sur son haut front. Son œil agité se porta une seconde à la table devant la fenêtre. Il n'avait pas pris soin de cacher ses seringues et s'il avait dit que le sang sur les mouchoirs posés à côté n'était pas le sien, on ne l'aurait pas cru.

J'ai de la fièvre. Ça n'a pas marché. »

Les Héritiers de l'horloger
Récit d'Un Autre monde

d'Andréa Deslacs
(récit en epub gratuit)

Kyle et Wilson, fils de l'un des plus grands horlogers de Darkwood, ont été spoliés injustement de leur héritage.

Armes au poing, matériel de cambriolage en bandoulière, les voilà prêts à pénétrer dans la demeure familiale abandonnée. Là où le plus jeune des frères n'est que colère, l'aîné est nostalgie. Quant à l'aventure, elle s'annonce risquée. Où cette quête revancharde sur les terres de leur passé les mènera-t-elle ?

*

EXTRAIT : « Adossé à la grille, Kyle laissa la lune baigner son visage clair de la douceur de ses rayons. Pas un bruit ne régnait aux alentours. La résidence des Whistle se situait dans une partie assez isolée des faubourgs de Darkwood, un lieu presque rendu à la nature. Kyle passa une main entre les barreaux et caressa les longues tiges de plantes que nul jardinier n'avait coupées depuis longtemps. Le jeu ne l'occupa qu'un moment, ses yeux bleu clair restaient braqués vers le bout de la route. Personne ne s'y profilait encore. Kyle avait garé sa voiture au bord de la route, en contrebas de la propriété, et à n'en pas douter, Wilson en ferait autant de son vélocipède.

En attendant son cadet, Kyle tira de sa poche la montre à gousset de son père.

Mon seul héritage. »

Tous mes remerciements à tous ceux qui ont contribué à ce cinquième opus :

Chriss Apamédak, Marie Charlotte Granié, Hermine Lefevbre, Catherine Loiseau, AF Lune, Anne Ledieu, Rachel Fleurotte, Iphégore Ossenoire, Raccoon.

Sans eux, les rues de Darkwood auraient été bien plus périlleuses à sillonner !

Illustrateur:
Shozart
www.artstation.com.shozart

Imprimeur :
WIRmachenDRUCK GmbH
Druckerei & Medienproduktion
Mühlbachstr. 7
71522 Backnang
Allemagne

Six plus Six plus Un

Les Autres de Darkwood – II

Second arc de Heaven Forest

Roman

Le Thésaurus de Heaven Forest proclame, dans ses pages, l'affrontement immémorial des six Anges des brouillons contre les six Saints des humains, pour le contrôle des portes entre les mondes. Après vingt années de pause, le conflit a repris en Heaven Forest, avec d'anciens et de nouveaux protagonistes. Des alliances se nouent ; les dissensions deviennent plus fortes que jamais. Chaque camp compte les siens, mais seront-ils tous présents au moment clef de lever sa lance ou d'étendre ses ailes ?

Si la population vit dans l'ignorance bienheureuse de leur histoire écrite par les anciens vainqueurs, les actions des différents clans ne passent pas inaperçues. L'équipe de l'inspecteur Overlake perçoit certaines vérités, sous le voile de mensonges qui couvre la ville, et n'entend pas de rester inactive. De simples mortels peuvent-ils faire trembler des êtres maîtrisant la foudre ?

Quant au Magister, si l'ombre de la mort pèse toujours sur ses épaules, il se souvient des actions de son prédécesseur pour éviter le drame lors de la dernière guerre. Dans les circonstances actuelles, le Cerf aura-t-il assez de pouvoir pour affronter les forces en présence ?

***Heaven Forest** est un cycle de fantasy victorienne. Dans ce deuxième tome du second arc, **Les Autres de Darkwood,** les cartes se redistribuent entre les différents clans et camps de la ville. Pour lequel vous engageriez-vous ?*

***Andréa Deslacs** est une auteure marseillaise, diplômée de la faculté de médecine avec une thèse de science-fiction. Elle a déjà été publiée pour de nombreuses nouvelles dans le domaine de l'imaginaire et a été primée pour l'un de ses textes au prix Visions du Futur 2017.*

Hydralune, la Fabrique à Chimères
Inédit
ISBN 979-10-96618-26-2

Extrait gratuit

9 791096 618262

Illustration de Shozart ~ www.artstation.com.shozart